

CHRONIQUE D'UN MISSIONNAIRE

(Pierre Samson, p.m.é.)

(Juin 2026)



Bonjour à vous tous, parents, amis et bienfaiteurs,

Les 3 derniers mois ont été pour moi des mois bien remplis de faits vécus, d'images ramassées dans les médias, d'histoires racontées par les gens rencontrés dans les sentiers de ma mission à Little Baguio. Je vous en partage une partie, sachant que, pour plusieurs d'entre vous, ma chronique est devenue un lien de communication inspirant votre support pour la Mission du Seigneur et notre engagement comme chrétiens envers nos frères et sœurs moins privilégiés par la vie. Il y a encore de la vie, et ça bouge beaucoup...

ÇA BOUGE... au séminaire



Photo prise quelques jours avant la fin de leur année scolaire au Grand Séminaire de Davao. Ce sont les séminaristes que j'ai accompagnés, et 3 d'entre eux ne seront pas de retour pour la nouvelle année scolaire qui a repris le 17 juin dernier pour diverses raisons : fin de leur cours de théologie et un temps d'arrêt à l'extérieur du Séminaire. On m'a invité à continuer ce travail cette année, mais je ne connais pas encore le nom de mes 'brebis'...

ÇA BOUGE... dans notre diocèse

Photo prise lors de la messe célébrée par notre évêque pour la consécration des saintes huiles. Très belle occasion aussi de rencontrer les autres prêtres du Diocèse. Où est Fr. Sam?



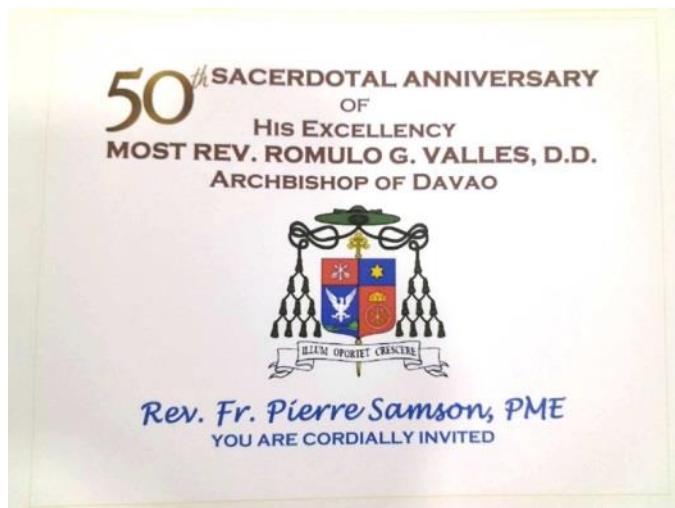


En ce dernier dimanche de juin, notre évêque est venu nous visiter, et j'ai eu l'occasion de concélébrer avec lui et les 2 prêtres qui ne sont pas sur la photo. En fait, il est venu présenter le nouveau pasteur qui prendra la charge pastorale de Little Baguio.

De plus, il a profité de l'occasion pour confirmer 47 personnes : jeunes, adultes et même quelques personnes âgées qui n'avaient pas encore reçu ce sacrement pour différentes raisons.

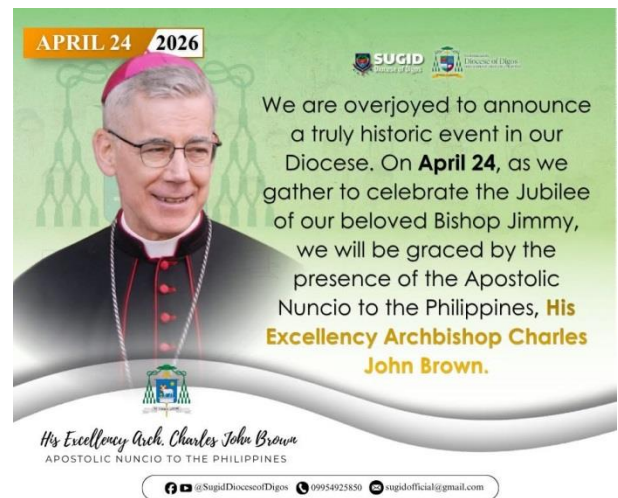
Après la messe, je me suis retrouvé à la même table pour un bon repas. Il m'a confirmé que le Saint Père lui avait demandé de continuer encore quelques mois comme évêque de Digos jusqu'au moment où son successeur sera connu.

ÇA BOUGE... dans nos âges



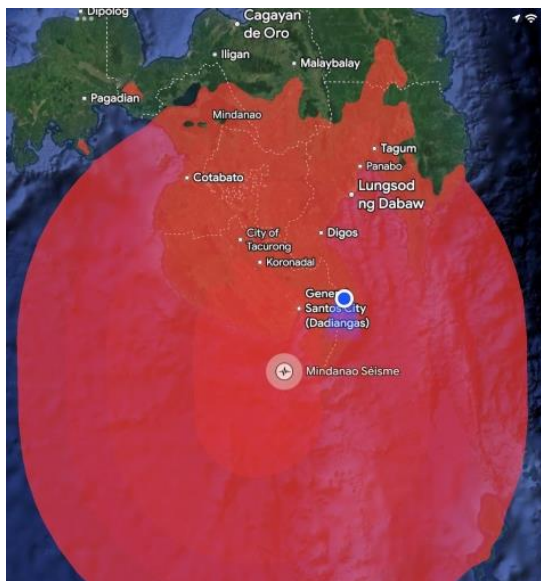
J'ai été personnellement invité à me joindre à une fête exceptionnelle organisée pour souligner cet anniversaire. Il y avait foule : le nonce apostolique, plusieurs évêques venus de partout aux Philippines, nombreux supérieurs de communautés, ainsi que les responsables des divers apostolats dans le diocèse, et moi au milieu de ce beau monde. Banquet succulent, spectacle de circonstance, joyeux message du jubilaire, et sans doute une bonne facture à payer... par qui?

En ce mois de juin, j'ai fêté mon 82^{ième} anniversaire de naissance... De quoi, ai-je l'air? Pour le savoir, regardez tout en haut de la chronique. J'y ai mis ma photo prise la journée même de mes 82 ans... Je me demande parfois ce que sera la prochaine dans un an, si le Seigneur me permet de vivre cette année supplémentaire.



Invitation générale au grand public pour assister à une messe spéciale avec la présence du nonce apostolique. Le 24 avril, la cathédrale s'est remplie, occasion de rendre grâce à Dieu pour les 75 ans d'âge de Mgr Jimmy, pour ses 50 ans de prêtrise et ses 25 ans comme évêque au service du Diocèse de Digos. Son diocèse d'origine est Davao. Du haut de nos montagnes, je me suis joins à cette foule pour remercier le Seigneur de sa vie consacrée à la Mission.

ÇA BOUGE... dans notre continent



Ce que vous voyez à gauche est l'image reçue sur mon cellulaire le 8 juin pour nous indiquer à quel endroit avait eu lieu le tremblement de terre de 7.8 affectant le sud des Philippines. Le point bleu réfère à la location de Little Baguio qui a ressenti la secousse à 7.5 d'intensité. Vous imaginez un peu comment un tel séisme peut vous rendre nerveux à la longue, surtout si on vous prévient qu'il y aura sans doute des secousses successives à répétition. En fait, plus tard on nous informait qu'entre le 8 et le 13 juin, il y avait eu 1352 secousses secondaires entre 1.3 et 6.4 d'intensité.

En fin d'après-midi, le 26 juin, nous avons été secoués par autre tremblement de terre, cette fois d'intensité 6.8, ressenti à Little Baguio à 6.5 d'intensité. Et depuis, il y a insistance pour demander aux gens d'être prêts au pire, sans trop savoir ce que cela pourrait signifier.

Chacun a sa petite histoire à raconter en lien avec son vécu pendant, et après ce gros tremblement de terre. Voici la mienne...

*Le matin du 8 juin, je suis à Davao, et vers 7.30 hrs, je quitte la maison pour me rendre en marchant aux bureaux de l'immigration situés à environ 20 minutes de marche. Les bureaux ouvrent à 8.00 hrs. Je déambule lentement sur le côté de la rue principale, sur des trottoirs qui ressemblent à des montagnes russes, grimpant ici, évitant un obstacle ou trou d'eau, et j'en passe. A 7.45 hrs plus ou moins, soudainement je semble perdre l'équilibre, accusant mon âge avancé pour ce phénomène. Mais je change d'idée quand je vois sortir de tous les commerces avoisinants une foule de personnes en divers uniformes. **LINUG, LINUG**, crient les gens; quelques femmes expriment leur peur en pleurant. Et levant les yeux, j'aperçois des fils électriques de haute tension qui, en se touchant, produisent un court-circuit de grande intensité. Quelques instants après, panne générale d'électricité, et certaines génératrices attachées à des commerces se mettent en opération aussitôt.*

*Et moi de chercher où me mettre à l'abri... c'est ma première expérience d'un gros tremblement de terre dans la ville. « **Sir, sir, ne restez pas là, venez ici dans la rue avec moi.** » C'est l'invitation d'un garde d'une Banque locale qui se tient au milieu de la rue, oblige les autos à arrêter et dirige les gens à se regrouper au centre de la rue. Après quelques minutes, on dirait qu'il y a parade ou démonstration. Je regarde les visages qui reflètent toutes sortes d'émotions... Et le temps passe, la secousse s'atténue; on chuchote, on s'interroge, et plusieurs sortent leur cellulaire pour essayer de rejoindre leur famille qui vit sans doute dans les environs. J'écoute les conversations pour un temps, mais à mon tour d'agir, car je n'ai pas de cellulaire en main. Je retourne donc vivement à la résidence, ramasse mes bagages, prends 2 passagères en chemin, et je me dirige vers Malita, et ensuite vers Little Baguio, sans avoir pris contact avec les gens de la maison.*

Tout en conduisant, je regarde ce qui se passe autour : les dommages, les gens apeurés, ou en pleurs. La route qui longe le bord de la mer est libre comme une piste de course car les gens se sont retirés dans les montagnes par crainte d'un tsunami. Le voyage est rapide. Arrivé au pied de la montagne, je me demande intérieurement si je pourrai atteindre notre maison, craignant de rencontrer de gros éboulis, ou de grosses crevasses dans la route

couplant l'accès. Osant espérer pour le mieux, j'entreprends l'ascension sur notre route de montagne...

Premier défi : un arbre tombé dont le bout de ses branches bloque le chemin... je fonce tranquillement pour me forcer un passage, et je réussis car mon parechoc est fait de métal et non de plastique. J'arrête un moment pour enlever quelques petites branches qui se sont pris dans les essieux du Révo. Et je continue. Autre défi : un éboulis de gros cailloux laissant un passage représentant la moitié de la largeur de mon véhicule. J'arrête, va vérifier le bord de la route si elle est solide afin d'éviter de me retrouver dans une position délicate. Ceci fait, j'enlève quelques petites roches, demande à mes passagères de quitter le véhicule, et peu à peu, pouce par pouce, je me faufile dans ce petit coin de route pour pouvoir continuer ma route. Mes 2 compagnes implorent le Ciel de nous accompagner jusqu'au bout.

*Je fais encore un bout de chemin, et des gens sur le bord de la route me font signe d'arrêter, ce que je fais. « **Father, viens voir.** » Je les suis et à quelques pas de là, ils me montrent la situation de leur chapelle, dont les murs furent détruits, la statue de la Vierge cassée et celle de leur patron saint Isidore fracassée en miettes. Quelques mots de réconfort et d'assurance que je serai présent pour les aider à reconstruire les murs de leur chapelle. Et je reprends le chemin vers Little Baguio.*



Chapelle de Salugsug



Chapelle de Bolobolo

Heureusement, je ne rencontre aucun d'obstacle majeur, sauf de petits éboulis ne bloquant pas la route. OUF! Merci mon Dieu, nous voici à la maison... je respire mieux après avoir écouté les récits des gens de la maison, relatant rien de sérieux en terme de dommages ou de pertes, sauf quelques bibelots décoratifs fracassés en tombant. Cela valait bien un bon moment de prière pour remercier le Ciel de la protection obtenue et pour supplier pour les victimes.

Et le lendemain, ma curiosité de vouloir savoir ce qui s'était passé ailleurs fut bien nourrie dans les heures et jours suivants... En voici quelques exemples qui sont souvent des répétitions de ce qui se passe partout dans le monde avec les tremblements de terre.

- Au sud de Mindanao, dans la paroisse où je fus nommé en 1971, il y a eu d'énormes dommages dues à une élévation du terrain de 2 mètres tout le long de la coté du Pacifique, créant de très larges et profondes crevasses, fracassant les routes, détruisant les maisons les plus solides. Pertes totales dans certains cas...mais heureusement aucun décès.

- Ailleurs, à l'intérieur des terres, le tremblement de terre a engendré d'énormes éboulis et de larges glissements de terrain, lesquels, dans un cas, a bouché totalement une rivière, créant un lac artificiel, qui au fil des jours accumulait de plus en plus d'eau, envahissant les terrains avoisinants. Ce n'est qu'après plus de 2 semaines de travaux avec de la machinerie lourde qu'une brèche fut ouverte, à la grande satisfaction de la population.
- Et plus près de nous, d'autres histoires : je vous donne quelques exemples...
 - o Un des employés de SOFA a vu sa maison dangereusement endommagée par une large fissure qui l'a séparée en 2 sections, l'une qui s'est écroulée peu de temps après. Défense du gouvernement de réutiliser l'endroit. J'ai aidé à résoudre un peu son problème en lui procurant la somme nécessaire demandée par un de ses voisins pour l'achat d'un lopin de terre pour y construire sa prochaine demeure. Il vit actuellement dans une salle de cours, mais j'aurai sans doute à lui donner un coup de pouce pour financer sa nouvelle construction.
 - o Un leader d'une de nos communautés est venu me voir le lendemain du gros tremblement de terre, « **Father, nous avons perdu notre route emportée par un éboulis. Nous devons absolument construire un petit sentier pour sortir de notre isolation. On ne peut pas attendre l'aide du gouvernement qui arrivera sans doute plus tard.** » Dans l'échange avec lui, il m'a assuré que les hommes du village étaient prêts à travailler 3 jours pour résoudre leur problème. Et j'ai pris en charge d'acheter la nourriture pour nourrir son équipe pendant les travaux.
 - o Un jeune étudiant de secondaire 11 que je supporte financièrement est venu à la maison pour emprunter le cellulaire de ma cuisinière. M'apercevant de la situation, je lui ai demandé, « **Où est ton cellulaire?** » et lui de me répondre, « **Je l'avais déposé sur une tablette dans la maison, et il est tombé lors du tremblement de terre. Quand je l'ai récupéré, sa vitre était fracassée, et malgré mes efforts, je n'ai jamais été capable de l'ouvrir à nouveau. C'était un cadeau de mon frère qui travaille à Davao. Et je n'ai pas d'argent pour m'en acheter un nouveau pour m'aider dans mes études.** » J'ai offert une solution, « **Je vais acheter un nouveau cellulaire qui sera ma propriété. Je vais le mettre à ta disposition jusqu'à la fin de tes études. Et qui sait, il fera peut-être partie de mon cadeau de graduation.** » Achat fait, entente conclue et la vie continue...
 - o J'étais étonné de voir que la pression de notre système d'eau privé était très basse, et parfois nous avions une panne complète. Vérification faite à la source d'eau, il semble que le tremblement de terre a affecté le volume d'eau de notre source, sans doute en détruisant les petits sentiers empruntés par l'eau. Heureusement, la solution était facile : nous sommes connectés aussitôt sur le système d'eau central de notre village qui lui fonctionne très bien et à peu de frais.

ÇA BOUGE... dans nos communautés

Dans mes derniers mois, profitant encore de mes bonnes qualités physiques, et avec la permission du prêtre responsable, j'ai pris l'initiative de visiter 3 communautés chrétiennes pour mettre à jour les renseignements de nos familles catholiques, un genre de recensement. J'avais l'habitude de faire ce genre de visite de temps à autre, allant d'une maison à l'autre, toujours accueilli avec joie et simplicité souvent avec une tasse de café bien sucrée. Que de changements depuis mes dernières randonnées! J'en ai appris des histoires de toutes sortes!

Ce fut aussi une occasion d'identifier les familles les plus pauvres, et après en avoir parlé avec les leaders de la communauté, j'ai pris en charge, après entente avec certains commerces avoisinants, de leur fournir un supplément de nourriture à chaque mois au frais de la mission. Je rembourse les commerces à la fin de chaque mois. De cette façon je suis certain que les vrais pauvres sont aidés. Je pense continuer mes visites dans d'autres communautés, et j'imagine que j'en trouverai d'autres à aider.

Ça bouge aussi dans notre communauté civile, mais l'argent n'est pas nécessairement toujours orienté pour le bien public. Parfois je me sens inconfortable devant les divertissements supportés à grands frais par les deniers publics. Ma pression sanguine augmente aussi quand je vois que des programmes d'aide servent aussi de moyens utilisés par nos responsables pour en profiter de façon malhonnête. Souvent ces faits sont confirmés dans les médias...

En mai, nous avons eu une fiesta locale, et pendant 1 semaine, tous les soirs, il y avait des spectacles avec des invités de l'extérieur. Il y a eu aussi un concours de beauté pour découvrir la reine locale (*voir une photo d'elle plus bas*) et ses princesses. L'entrée était gratuite. Mais je peux facilement imaginer le gros montant dédié à cet événement récréatif, lequel, à mon sens, aurait pu servir différemment à améliorer nos conditions de vie. Nous ne pensons pas toujours de la même manière quand il s'agit de servir la communauté...

ÇA BOUGE... dans l'Association (SOFA)

Solidarity Farmers Association (SOFA) continue à faire des heureux en servant d'intermédiaire entre le Gouvernement et les fermiers. Récemment, il y a eu une autre livraison de 12300 plants de cocotier, et en plus il y a eu distribution d'engrais aux fermiers qui ont planté des cocotiers dans le passé.

Et sur la photo, du bas, vous voyez des employés en frais de produire localement de la moulée pour les poules, à partir de la production locale de maïs jaune recherché par nos éleveurs de poules. Nouveau service offert à leurs membres, et à meilleur prix.





L'équipement est prêt pour aider SOFA à produire de l'engrais naturel, ce qui aurait dû être déjà en marche suite à une session d'apprentissage planifiée par une agence du gouvernement. Mais à cause du tremblement de terre, ils ont remis à plus tard l'apprentissage du processus. Nous espérons que tout reviendra à la vie normale dans quelques jours ou semaines.

ÇA BOUGE... dans ma Société missionnaire

C'est mon supérieur qui a bougé pour venir nous visiter aux Philippines, pour rencontrer chacun d'entre nous œuvrant ici, pour s'informer de nos situations, évaluer et aussi être présent dans l'accompagnement de la nouvelle équipe nommée pour l'animation et la formation missionnaire. J'ai eu droit à un agréable moment de partage privé avec lui, l'informant du mieux possible de ma situation et répondant à quelques-unes de ses questions, dont celle-ci, « **As-tu des plans de prendre congé au Québec cette année?** » En lui souriant, ma réponse fut simple, « **Non pour cette année, et sans doute non aussi pour le futur...** » Il n'a pas insisté après lui avoir donné mes raisons. Bien compréhensif, mon supérieur!



J'ai été béni d'avoir Lévis comme mon premier assistant au Conseil central lorsque j'avais la responsabilité de Supérieur. Un homme d'une grande valeur, à multiples talents et expériences de vie, et surtout un missionnaire de grand zèle apostolique. À ses funérailles, on a parlé de lui comme quelqu'un qui était assez patient pour écouter avant de parler, assez humble pour recevoir avant de donner et assez engagé pour durer quand le travail était lent et que les résultats étaient invisibles. Quel bel exemple et inspiration pour nos jeunes missionnaires! Merci Lévis.

Après son service au Conseil, il est retourné œuvrer au Pérou. Revenu au Québec, il nous a quittés récemment après avoir lutté pendant plusieurs années contre un cancer.

Le Supérieur général en Conseil a accepté la demande de Luningning E. Alvarado, originaire du diocèse de Digos (Philippines) et missionnaire au Honduras, pour le renouvellement de son association avec la Société pour une période de trois ans.

C'est toujours avec joie que j'accueille ce type de nouvelle, de voir comment les personnes que j'ai accompagnées dans le passé demeurent encore engagées dans la Mission après plusieurs années. Autre bel exemple et inspiration!



UN PEU DE TOUT...

- = Petit truc du gouvernement : le mariage civil est gratuit pour la cérémonie, mais tu dois payer P1,000.00 pour avoir droit de récupérer ton certificat de mariage à l'hôtel de ville. Expérience vécue par un couple ami...ayant cru à la gratuité complète comme service offert aux pauvres.
- = En route pour Davao, j'ai dû m'arrêter pour un contrôle (Check point) policier. J'y suis habitué... on te regarde, on fouille du regard tes bagages, on peut de demander d'ouvrir un sac ou une boîte, mais c'est la première fois qu'un d'entre eux se positionnait face à mon véhicule pour prendre des photos de la plaque et du véhicule. Par ailleurs, aucun d'eux m'a demandé mes papiers d'enregistrement de l'auto. Ils doivent surveiller nos aller-retours, qui entrent et sort de notre territoire! Faute de caméra sur poteau, on utilise la caméra à main.
- = J'ai un ami filipino qui vit en Russie. Je lui ai envoyé un simple message, « **Es-tu affecté par le conflit avec l'Ukraine?** » Il m'a répondu immédiatement, « **Efface ton message le plus vite possible.** » Ce que j'ai fait, et j'ai bien compris... Il y a quelques jours, j'avais la nouvelle qu'il était revenu aux Philippines!
- = Difficile à croire mais vrai... Un matin, j'ai vu des policiers entrer au village accompagné d'un vieil homme, qui selon les nouvelles, se serait caché pendant plus de 20 ans dans nos forêts pour éviter d'avoir à répondre à une accusation de viol. Son refuge, qu'on raconte, était bien camouflé par une végétation de légumes de toutes sortes, des plantes grimpantes, lui fournissant un camouflage et aussi un peu de nourriture. Les policiers ont découvert qu'un de ses fils, de temps à autre, allait dans la forêt, non pas pour chasser, mais lui apporter de la nourriture.
- = J'ai finalement rencontré le SPIDER MAN local...



Pour gagner son pain quotidien, il grimpe les cocotiers pour aller récolter les noix.

Je pense qu'il a encore une bonne agilité pour son âge. Il était bien heureux d'avoir la chance de se faire photographier avec un grimpeur de montagnes âgé.

= Richesse de la nature...



J'ai été surpris un jour de voir cette plante qui poussait tout près de notre cuisine, pleine d'un genre de fruit bien spécial. J'ai fait ma recherche pour en savoir plus. Pour éviter de faire votre propre recherche voici la réponse à ma curiosité...

Asclepias physocarpa, ou « **Arbre à ballons** » est une espèce de plante ornementale de la famille des Apocynaceae. Elle est aussi connue sous les noms d'arbre à soie ou arbre à papillons. C'est une plante hôte pour les chenilles des papillons du genre *Danaus*, dont le Petit monarque. Les anglophones le nomment balloonplant, balloon cotton-bush, bishop's balls ou swan plant. La plante est originaire de l'Afrique du sud, mais elle a été largement naturalisée. Elle est souvent utilisée comme plante ornementale. Le nom "Arbre à ballons" est une allusion aux follicules gonflés qui sont remplis de graines.

= EN VEDETTE



INFORMATION

À gauche : sur la marque de café produit par l'association SOFA, ils ont utilisé une photo de moi pour identifier leur produit sous le nom de Mang Pedro, espérant sans doute capter la curiosité des clients.

À droite : photo de notre reine élue lors de la fête mentionnée plus haut. Elle est une autochtone Blaan bien connue de nous. Elle est redevenue étudiante depuis pour poursuivre ses études.



= POPULATION APPARTENANT AU VILLAGE DE LITTLE BAGUIO

	2024	2025
KINANGAN	3,237	2,891
LACARON	4,419	4,811
LAGUMIT	5,259	5,277
LAIS	1,810	2,080
LITTLE BAGUIO	12,848	14,161
MACOL	1,243	2,330

Selon le recensement annuel fait par les communautés appartenant à la Municipalité de Malita, en 2025, moi compris, Little Baguio avait une population de 14,161 personnes. Notre Barangay est un peu l'équivalent de nos petites municipalités d'autrefois.

Ceci dit, je me souviens qu'on commençait à parler au Québec d'une ville de 5000 habitants. Depuis lors, il y a eu bien des regroupements qui ont changé la carte de la Province.

Alors vous comprenez que je ne vis pas trop isolé dans les montagnes et cela depuis quelques années. Sur Google Map, nous avons l'adresse suivante à Little Baguio: (6.1995376,125.5484302) .

Je vous quitte en espérant que la chaleur de l'été sera au rendez-vous sans vous souhaiter de malheur à cause d'une chaleur écrasante. En tout temps, gardons notre chaleur humaine bien vivante dans nos cœurs et bien présente dans nos contacts quotidiens.

Union de prières pour la PAIX désirée et souhaitée par tant de personnes dans le monde, et soyons nous-mêmes des artisans de paix.

BONNES VACANCES !

À LA PROCHAINE...